PROVINCE DU MANITOBA

Rapport sur la mission Sainte-Croix de Cross Lake.

C'est bien probablement pour la dernière fois que je vous adresse le rapport annuel de ma mission. Je veux y être fidèle jusqu'à la fin. Plusieurs des lecteurs de nos *Annales* ont bien voulu s'intéresser à nos œuvres et nous ont aidés de leurs prières, même d'aucuns de leurs aumônes.

Il y a longtemps qu'on a dit de votre pauvre serviteur : « *vieux avant l'âge* ». Maintenant, l'âge est venu, partant plus de forces ; la maladie m'a ruiné, il est bien temps de me reposer un peu et de me recueillir pour penser exclusivement aux besoins de mon âme.

Dans mon dernier rapport, j'annonçais l'arrivée des Sœurs Oblates du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée à notre pauvre mission du Keewatin. Imaginez-vous l'impression faite sur ces pauvres Indiens, naguère hérétiques et ignorants, à la vue de ces femmes saintes et dévouées uniquement pour l'amour de Dieu et des âmes. Malgré les mensonges des ministres de l'erreur et de leurs adeptes, aucun des nôtres ne douta de leurs vertus. Leur habit religieux, leur tenue, leur piété, leurs prières et leurs chants touchèrent profondément notre population. Malheureusement, l'amour désordonné de certains parents pour leurs enfants fit faire bien des fautes à ces pauvres gens, hier encore hérétiques. Beaucoup d'entre eux reprirent leurs enfants de l'école, ne comprenant pas l'importance de leur éducation chrétienne. Quelques-uns seulement

furent fidèles à laisser aux bonnes Sœurs le soin de leurs enfants.

Le R. P. Lecoq avait poussé le dévouement jusqu'à renoncer à sa belle paroisse de Sainte-Rose, dans l'Ouest, pour venir ici nous aider de son initiative et de toute son énergie pour faire prospérer notre mission. Le Rév. Père Provincial du Manitoba nous avait envoyé le Fr. Adolphe Gauthier, charpentier et ingénieur de première classe, pour établir une scierie à vent pour notre bois et une scierie à vapeur pour des planches. On passa l'hiver à préparer les emplacements et les matériaux de ces établissements.

Le P. Lecoq et le Fr. Gauthier passèrent plusieurs semaines dans les chantiers, campant dans le bois, sous la tente. Ils procurèrent aussi à la mission un autre avantage bien appréciable, ils allèrent en plein hiver camper deux semaines sur le fleuve Nelson, pas bien loin d'un rapide, et de là, sous la glace, ils tendirent des filets à esturgeons où ils eurent la chance de prendre presque une centaine de ces gros poissons dont le poids varie de 20 à 100 livres pièce. Il y eut abondance à la mission pour tout notre monde, Pères, Frères, Sœurs et pensionnaires.

Un jour, une lettre des autorités nous arriva; on nous y disait que le gouvernement canadien nous accordait une école-pensionnat catholique pour la réserve de Cross Lake. Cette nouvelle, en réjouissant notre population catholique, consterna les méthodistes. Tout allait bien. Des aumônes nous étaient nécessaires pour nous aider à faire face aux dépenses qu'allait exiger le projet de ces œuvres. Les bonnes Sœurs tenaient bien la maison et la chapelle, et cela avec un dévouement et une édification qui me rendaient le plus heureux des missionnaires. J'avais tant pâti, tant végété misérablement dans les fondations de plusieurs missions!

On me défendait de travailler, je n'avais plus qu'à jouir.

Le diable, cependant, travaillait de son côté pour empêcher la réussite de nos œuvres.

Le ministre méthodiste de l'endroit attirait à son école les enfants de quelques mauvais catholiques plus qu'indifférents et débitait les ordinaires calomnies de l'erreur pour déprécier nos œuvres.

Arrive le printemps. Le R. P. Lecoq et le Fr. Gauthier vont à Winnipeg pour acheter la machine à vapeur pour scie. Un ancien Supérieur du bon Frère donne gratis à la mission une paire de bœufs.

Ces bonnes nouvelles nous faisaient du bien. Mais voici les difficultés qui commencent. Les envois arrivent bien au Landing, c'est-à-dire à l'extrémité nord du lac Winnipeg. De là il y a deux voies ou chenaux pour descendre jusqu'à Cross Lake sur le fleuve Nelson : le chenal de l'ouest et celui de l'est. On ne peut penser au chenal de l'est, il n'est praticable que sur des barques de trente pieds qui doivent « sauter » quatre rapides. A l'eau haute, elles sautent avec toute la charge qui est de dix mille livres, grâce à l'habileté du pilote et des rameurs qui savent éviter les écueils et les grosses vagues. La difficulté pour notre chargement, ce n'est pas le poids, mais ce sont les dimensions ; le volume empêche les hommes de se servir de leurs rames, et le saut des rapides dans ces conditions est impossible.

Quant au chenal de l'ouest, il est praticable, non sans difficultés, sur une longueur de soixante milles environ, d'abord, sur le « *Play Green Lake* », et ensuite il faut faire portage sur un chemin tracé dans la forêt, l'espace de cinq milles.

On commençait à prendre cette direction avec les pièces les moins grandes sur un bateau à vapeur d'une Compagnie de navigation ; quand voilà que, dès le premier voyage, le bateau se brise sur un écueil inconnu du pilote. Il n'y eut heureusement pas d'autre malheur à déplorer ni aucune perte de vie, mais le bateau ne put être réparé. On constata d'ailleurs qu'il y avait impossibilité de transporter à travers le bois du portage la machine, etc. du

moulin ; on n'avait qu'une paire de bœufs pour ce service et il aurait fallu avoir plusieurs chevaux et d'autres attelages. C'est alors que les autorités renoncèrent au projet. Décision fut prise par l'autorité compétente de bâtir la scierie à Norway-House, d'y établir l'école-pensionnat et, par conséquent, d'y placer les religieuses.

A cette nouvelle, vous pouvez vous imaginer quelle fut la déception, je devrais dire, quelle fut l'indignation de la population de Cross Lake. Nos ennemis, pour augmenter le dépit de nos gens et les faire apostasier, leur disaient même que le prêtre ne reviendrait plus (j'étais absent alors) et que notre église catholique serait fermée pour toujours.

Déjà plusieurs parlaient, en effet, de retourner au méthodisme, quand j'arrivai de mon voyage. Je fus accablé de reproches, traité de menteur et le reste par les plus surexcités du village. Heureusement qu'un bon nombre comprirent mes explications et je leur fis espérer d'avoir un jour ce qu'ils regrettaient tant.

Quand nos bonnes Sœurs partirent pour aller résider à Norway-House, cela paraissait bien triste et vraiment lamentable. Je fis comprendre à nos gens que plusieurs d'entre eux méritaient bien d'être privés des bonnes Sœurs, puisqu'ils n'avaient pas voulu leur confier les enfants.

C'est ainsi qu'à nos dépens, la mission de Norway-House se trouve privilégiée. Il faut avouer qu'il y a là plus de mille sauvages ; c'est le chef-lieu du district ; c'est là que se trouvent l'agence du gouvernement, la police, le plus ancien établissement des méthodistes, avec une école-pensionnat. Seulement, il n'y a qu'un noyau de catholiques, vingt-cinq en tout ; peu de foin ; peu de bois.

Nous n'avons ici, à Cross Lake, que quatre cents sauvages, dont plus de la moitié catholiques. Il y a du foin et du bois comme pas ailleurs ; c'est surtout riche en poissons.

J'ai dû me résigner, après mes trente-six ans de mis-

sions, à venir résider ici seul pour garder nos fidèles, les encourager et continuer le ministère.



Dieu merci, le Souverain Pontife vient de nous donner un père et un pasteur dans la vénérée personne de Monseigneur Charlebois, premier Vicaire apostolique du Keewatin, que je recevais de la divine Providence comme socius, en 1887, quelques jours seulement après son ordination. C'est au Pas, où j'étais en mission, que j'eus le bonheur de rencontrer pour la première fois ce jeune prêtre Oblat à qui j'appris la langue crise.



Depuis mon dernier rapport, nous avons reçu encore quelques convertis du méthodisme. Les ministres du district coalisés ont fini par faire apostasier un des nôtres en faisant miroiter devant ses yeux l'appât de 400 dollars s'il voulait se joindre à eux et servir d'interprète et de maître d'école à la mission protestante du Fort Nelson. Ces révérends messieurs, après avoir reçu son consentement, s'empressèrent de l'inviter à un voyage pour Winnipeg avec sa famille, etc.

Je me trouvais sur le même bateau à vapeur, et le pauvre apostat évitait partout ma présence. Pendant notre controverse avec les ministres, en plein salon, il allait se cacher dans sa cabine et nous écoutait de là sans doute.

Au moment de partir pour le Fort Nelson, longtemps après leur retour de Winnipeg, l'apostat, qui n'avait jamais remis les pieds au temple depuis son apostasie, refusa le marché scandaleux ; et, un jour, il vint tout penaud et très marri me demander à rentrer dans l'Eglise catholique, m'avouant que le remords l'avait pris dès la première nuit qui suivit son apostasie.

Le dimanche suivant, il demanda publiquement pardon d'avoir scandalisé les catholiques de Cross Lake, et il suit fidèlement encore les commandements de l'Eglise catholique.

Un vieillard méthodiste me demanda au moment de la mort. Dès que la femme du ministre absent le sut, elle courut à la hutte ; elle y était déjà quand j'arrivai. Malgré elle et malgré sa parente qui ne voulaient pas sa conversion, je donnai le baptême et l'absolution sous condition à ce pauvre cher vieux.

Quelques enfants sont partis pour le ciel et les adultes qui nous ont quittés ont fait une mort très édifiante. Les protestants eux-mêmes sont venus me conter les beaux sentiments et les bonnes paroles des catholiques qu'ils ont vus mourir l'hiver passé dans leur pays de chasse.

Encore l'été passé, les meilleurs Indiens d'autres centres éloignés d'ici sont venus nous supplier de nouveau d'aller dans leur pays prêcher la religion catholique.

Je souhaite que Mgr Charlebois trouve les ressources et le personnel pour étendre notre sainte religion dans cet immense district peuplé par différentes tribus sauvages.

***

Je finis mon rapport en relatant la réception très sympathique que nous fit l'an passé à Norway House Son Excellence Lord et Lady Grey, nous félicitant et nous remerciant du bien que notre ministère fait au milieu des sauvages de la Baie d'Hudson.

Le gouverneur général du Canada parle bien français, et Lady Grey comme une véritable parisienne, sans aucun accent. Lord Grey, en partant pour la Baie d'Hudson, voulut bien traverser la foule sur le quai pour venir serrer la main à un pauvre vieux missionnaire catholique.

Cet incident, remarqué de tout le monde et surtout des sauvages, est tout à l'honneur des catholiques. Lady Grey

retourna de Norway House à Winnipeg et voulut bien accorder passage sur son bateau au R. P. Lecoq et à deux Sœurs Oblates.

***

En finissant ce rapport que j'écris au courant de la plume et qui probablement sera le dernier de votre humble serviteur, je souhaite que beaucoup de nos jeunes Oblats, frères scolastiques ou frères convers, méritent la grâce d'être envoyés un jour pour travailler dans ce vicariat apostolique du Keewatin où il y a tant à faire et où le démon sème tant d'obstacles par les ministres de l'erreur.

Prière aux lecteurs des *Annales* de vouloir bien se souvenir devant Dieu des besoins spirituels de votre très humble et affectionné en N.-S. et M. I.

Etienne BONNALD,
missionnaire O. M. I.

11 novembre 1910.

NOUVELLES DIVERSES

Propagation de la Foi

Lettre de Sa Sainteté le Pape Pie X. à M. Charles HAMEL

Président depuis 25 ans du Conseil central de Paris de l'Œuvre de la Propagation de la Foi.

C'est avec une double joie que nous publions la lettre suivante de Sa Sainteté Pie X à notre vénérable et très aimé Président du Conseil central de Paris de l'Œuvre de la Propagation de la Foi.

Depuis vingt-cinq ans, M. Charles Hamel dirige ce Conseil avec une sagesse qui n'a d'égale que sa bienveil-